
Processus d'urbanisation dans la Vallée de l'Èbre à l'âge du Fer

L'exemple de la région de La Litera (Huesca, Espagne)

Almudena DOMÍNGUEZ ARRANZ, Elena Ma MAESTRO ZALDÍVAR

Le développement général de l'urbanisation du secteur de la Vallée de l'Èbre appelé La Litera, pendant le premier et le second âge du Fer, entre le milieu du VII^e s. av. J.-C. et le changement d'ère, manque encore aujourd'hui d'une étude sérieuse. C'est dû surtout à l'insuffisance de fouilles et donc au manque de données stratigraphiques qui permettraient d'établir une séquence chronologique plus exacte. Il faut également tenir compte que les sources littéraires et numismatiques, qui auraient dû être d'une aide importante pour cette analyse, ne le sont malheureusement pas. Les témoignages des historiens anciens n'offrent en effet que de pauvres références, généralement tardives, et se réfèrent uniquement aux fondations de villes de l'époque de la conquête. Les sources numismatiques, quant à elles, sont, hélas, majoritairement postérieures à la dernière moitié du III^e s. av. J.-C. De plus, il n'a pas été toujours possible d'identifier les inscriptions des monnaies et de les mettre en relation avec les établissements connus de l'archéologie. Malgré cette situation, notre exposé a pour objet d'offrir un essai de systématisation des phénomènes qui conduisirent à l'urbanisation de ce secteur géographique. Il se base sur les découvertes archéologiques du secteur même et s'appuie, par des comparaisons, sur d'autres zones mieux documentées.

Dans la vallée de l'Èbre, soit un large territoire correspondant aux actuelles limites des départements de Saragosse, Huesca, Teruel et d'une partie de Navarre, Logroño et Lérida – la plupart des sites considérés comme étant du premier âge du Fer et de la culture ibérique se trouvent dans les bassins fluviaux de sa rive droite (Huerva, Aguas Vivas, Martín, Guadalupe et Matarraña). Ce n'est pas dû au hasard. En effet, il s'agit d'une aire géographique où le *Servei d'Investigacions Arqueologiques* et l'*Institut d'Estudis Catalans* a déployé une énorme activité qui continue à l'heure actuelle sous les auspices de diverses institutions aragonaises. Par contre, les recherches sur la rive gauche de l'Èbre (Gállego, Cinca, Alcanadre, Flumen) commencèrent tardivement et elles demeurent, même aujourd'hui, peu nombreuses. Il faut ajouter que la plupart d'entre elles se réduisent à des prospections et à des fouilles dans des micro-régions et dans des sites déterminés. Dans les deux cas, on peut remarquer un manque de véritables programmes de recherche consacrés à des thèmes concrets comme celui évoqué ici, le développement de l'urbanisation dans la vallée de l'Èbre¹.

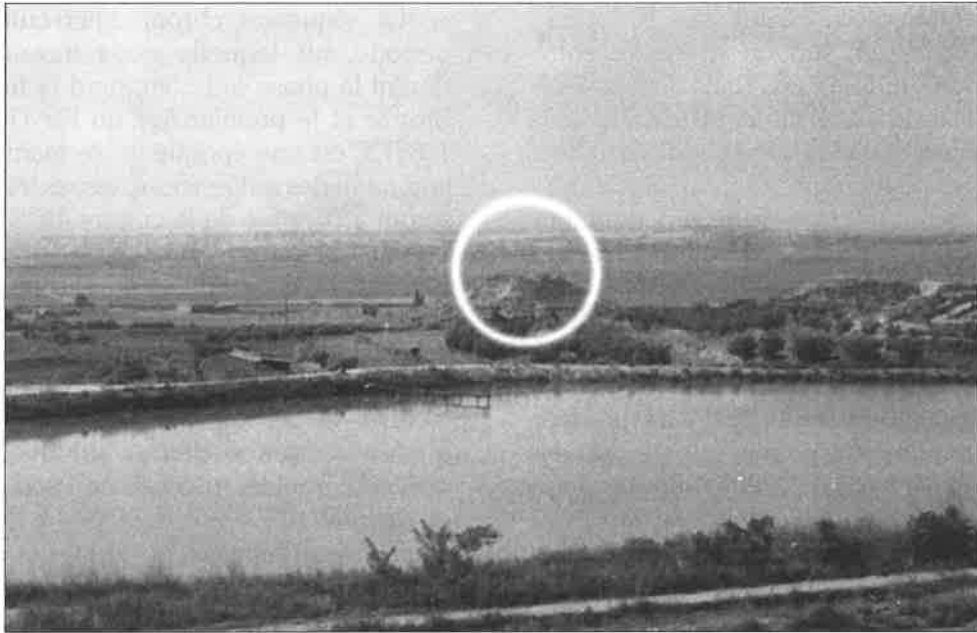
De façon générale, le bassin versant de la rive gauche de l'Èbre offre deux zones différentes : une zone montagneuse au nord, qui correspond

au secteur central de la chaîne des Pyrénées; une zone déprimée au sud, où se trouve, entre autres, la contrée de La Litera. Dans la première, l'habitat préhistorique se situe principalement dans les cavernes et dans les abris des chaînes extérieures des Pyrénées, et cela au moins jusqu'à l'âge du Bronze, avec une réoccupation de certains de ces lieux durant la période romaine tardive. On connaît néanmoins des campements de plein air². Dans la seconde, les plaines et les collines peu élevées ont permis, par leurs caractéristiques géographiques et climatiques ainsi que par la possibilité d'y développer des activités agricoles, l'installation de populations à partir de l'âge des Métaux. Une agglomération adaptée à la topographie peut aussi bien être située en hauteur sur des buttes que dans les zones les plus basses. Même si ce deuxième secteur est le plus affecté par les processus d'érosion, et donc le moins propice à la conservation de stratigraphies archéologiques, nous pouvons y trouver certains des principaux vestiges des noyaux urbains indigènes qui incorporèrent à leur bagage culturel les nouveautés provenant de la côte méditerranéenne.

La région de La Litera se trouve située dans l'actuel département de Huesca (ill. 1). Elle occupe avec le Somontano de Barbastro, le piémont oriental du promontoire situé entre les rivières Alcanadre et Segre. Mis à part des formes tubulaires des glacis et des dépressions érosives, la particularité géographique la plus frappante de cette contrée est caractérisée par la présence d'un anticlinal de gypses oligocènes qui la divise en deux secteurs placés de l'un et de l'autre côté du Cinca. Son climat est continental méditerranéen; les précipitations y sont rares et irrégulières (entre 300 et 500 mm par an), ce qui se traduit actuellement par une végétation gypsophile qui croît sur des formations pédologiques de rendzines et de xerorrendzines. Ce paysage très dégradé est le résultat d'une longue série d'interventions humaines, qui a fait disparaître une grande partie de la diversité végétale propre à ce milieu, une forêt typiquement méditerranéenne avec un sous-bois riche en plantes à feuillage persistant et une faible couverture de plantes herbacées. Ce paysage caractérisait encore cette contrée durant le 1^{er} millénaire av. J.-C., et il conditionna la forme des établissements et leur orientation vers une pratique de cultures sèches et l'exploitation de pâturages et de bois dans les secteurs qui le permettaient.

La séquence chronologico-culturelle de la période, sur laquelle nous travaillons, débute durant la phase qui comprend la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer (Ruiz Zapatero 1985). C'est une époque où se manifestent simultanément des influences externes très diverses qui seront à l'origine de la culture ibérique³. Les premières influences sont celles de la Culture des Champs d'Urnes qui se développe vers 1100 et sont perceptibles jusque vers 500 av. J.-C.⁴ dans les bassins du Segre, du Cinca et de l'Alcanadre. S'y ajoutent ensuite des influences coloniales, phéniciennes et grecques. Si on tient compte aussi d'une croissance démographique progressive, déjà discernable au cours de l'âge du Bronze, et de la pratique d'une agriculture intensive, tout cela va déterminer ou accentuer une série de différences sociales facilement repérables au sein des mobiliers funéraires et domestiques, ainsi que par la diversité des établissements en relation avec leur taille et leur emplacement, vis-à-vis des voies d'accès et des terres les plus fertiles. Les données sur cette époque disponibles dans La Litera sont néanmoins moins bonnes que celles des époques antérieures et postérieures. Il est cependant fort possible que le manque de connaissance de sites de cette époque ne soit qu'apparent et qu'il s'explique par la persistance des sites d'habitats à l'époque ibérique. Il se peut aussi que la recherche ait été insuffisante; c'est ce que l'on peut penser si l'on tient compte de l'information provenant d'autres zones proches géographiquement et culturellement.

Ainsi, on peut supposer que l'organisation spatiale des agglomérations de ces phases de l'âge du Bronze final et du premier âge du Fer fut similaire à celle identifiée dans les établissements de la vallée du Cinca, comme Punta Farisa, Tosal de los Alcanares ou La Codera (Montón 1992), de la zone intérieure de Catalogne, comme Le Molí d'Espigol (Maluquer 1986; Cura, Principal 1993) et du bas Aragón où l'on peut citer San Cristóbal de Mazaleón, Roquizal del Rullo ou Las Escodinas Altas et Escodinas Bajas (Pellicer 1985). Tous ces lieux font preuve d'une diversité quant au choix de leur emplacement: ils s'adaptent aux formes du terrain, sur des collines isolées de moyenne hauteur ou à la pointe de promontoires qui ont en commun une distribution le long des axes fluviaux et l'occupation de positions stratégiques. Il n'y a, en première analyse, que deux modèles urbanistiques. Selon le premier, l'habitat est disposé autour d'un espace central ou de part et d'autre d'une rue centrale.



2. La colline où se trouve le site de La Vispesa (Tamarite de Litera, Huesca).
(D'après Domínguez, Maestro 1994.)

C'est le modèle le plus fréquent, typique des aires géographiques où l'influence des Champs d'Urnes domine. Il apparaît dans les agglomérations localisées sur de vastes hauteurs ou d'aspect allongé, où les maisons s'organisent en deux files le long du plateau de part et d'autre d'une rue, plus ou moins rectiligne selon la topographie des lieux. Le second modèle correspond à des maisons disposées en une seule file sur un éperon ou sur un promontoire rocheux. À première vue, ces deux modèles d'organisation spatiale situent à cette période la phase préliminaire de l'urbanisation du territoire, même si certaines données récentes provenant de sites du Bajo Cinca (Tozal de Macarullo, La Torraza, Pialfor, Tozal de Andrés et Masada de Ratón, entre autres), (Rodanés, Sopena 1998, p. 135), pourraient avancer cette phase au Bronze moyen. Il convient toutefois d'attendre l'apparition de nouvelles découvertes pour conforter cette affirmation.

La sidérurgie, le tour rapide de potier, le perfectionnement des fours céramiques, le moulin à grains rotatif, de nouveaux concepts poliorcétiques et l'utilisation du cheval comme monture de guerre (selon l'usage qu'en faisaient les populations des Champs d'Urnes) sont certains des traits spécifiques dont l'adoption ou la généralisation marqua le début de la culture ibérique dans le bassin de l'Èbre. Certaines de ces nouveautés, telles que les objets en fer et les céramiques tournées, étaient déjà apparues pendant l'étape

antérieure. C'est pour cela qu'elles sont considérées le point de départ de l'ibérisation, qui a lieu vers la fin du VI^e siècle et le début du V^e s. av. J.-C. C'est à cette époque que se manifestent aussi certaines mutations dont le résultat se reflète dans les agglomérations ibériques, qu'elles soient issues de la transformation d'agglomérations plus anciennes ou qu'elles soient des fondations nouvelles.

Même si les premiers contacts avec les Phéniciens se produisirent vers 600 av. J.-C., dans l'horizon culturel de la fin des Champs d'Urnes de l'âge du Fer, moment qui constitue l'époque proto-ibérique, ce n'est que pendant l'essor de la culture ibérique (entre 400 et le III^e s. av. J.-C.) que les agglomérations des peuples ilergètes acquièrent leur propre identité. Ces dernières jouèrent un rôle de premier plan lors de la mise en place de l'occupation romaine du bassin de l'Èbre⁵. Les sites attribués à l'ibérique plein mettent en relief le fait que l'horizon culturel des Champs d'Urnes de l'âge du Fer survécut jusqu'à alors⁶. L'augmentation du nombre d'établissements qui a lieu à cette époque, a sûrement beaucoup à voir avec une croissance démographique. On peut noter aussi le déplacement de certaines agglomérations par rapport aux époques antérieures. C'est un phénomène qui est constaté à la même époque dans le bas Aragón avec l'apparition des *poblados-rios* et que l'on



3. La Vispesa. Détail de la superposition des structures architectoniques ibériques et romaines. (D'après Domínguez, Maestro 1994.)

retrouve dans La Litera avec des établissements tels que La Vispesa, San Sebastián, Regal de Pídola (Tamarite de Litera) (Domínguez, Magallón, Casado 1983, p. 149; Domínguez, Maestro 1994) Olriols (San Esteban de Litera) (Baldelou, Calvo 1984; Calvo 1985), Cerro de Monderes (Castillonroy) ⁷, El Pilaret de Santa Quiteria (Lérida) (Querre, Pita, Sarny 1971), Tossal Gros (Altorricón), El Castellar (Esplús), Los Castellassos (Albelda) (Domínguez, Magallón, Casado 1983, p. 46; Domínguez 1986). Parmi ces sites, La Vispesa est celui qui, jusqu'à maintenant, a offert le plus d'information grâce à des fouilles systématiques. C'est en effet le seul site où l'on remarque, sans solution de continuité, des matériaux correspondants à un horizon de Champs d'Urnes de l'âge du Fer, puis d'autres attribuables à la culture ibérique dans sa phase la plus tardive et finalement un remodelage urbanistique de l'époque romaine.

À La Vispesa, on observe donc une occupation du premier âge du Fer, seulement matérialisée par du mobilier céramique, puis un établissement typiquement ibérique (ill. 2). Il était subordonné à la morphologie du terrain, une butte à 320 m du niveau de la mer, constituée de matériaux oligocènes : marnes, argiles et paléo-chenaux comblés de grès et de micro-conglomérats. Les maisons correspondant à cette phase se distribuent en terrasses sur les versants, s'adaptent au

terrain et occupent principalement les zones où l'on pouvait creuser dans les sédiments les plus tendres de marnes et d'argiles. Elles ont un plan rectangulaire, un sol en terre battue ⁸ et sont délimitées par des murs en briques crues (ou "tapial") sur des soubassements de pierre. On ne remarque pas de vestiges de cloisons intérieures, même si les matériaux meubles révèlent une différenciation de l'espace à des fins diverses : foyers, zones destinées aux activités textiles, à la transformation des aliments ou à leur stockage. Une rue pavée de grandes dalles de grès longe le bord du versant nord en se prolongeant probablement jusqu'aux bâtiments des terrasses inférieures, sans qu'il y ait pour autant d'indices d'un système défensif. Ce dernier fait se confirme dans d'autres agglomérations de la zone. Le résultat est un urbanisme organisé par des voies qui distribuent les maisons et permettent parallèlement l'évacuation des eaux usées. La communication entre les diverses terrasses se faisait en outre par des rampes ou des escaliers.

Mis à part ces maisons qui occupent une partie de la pente et la zone la plus proche du sommet, il existe des vestiges d'un bâtiment de proportions plus vastes qui pouvait être en relation avec l'*estela de Binéfar*, un bloc en pierre provenant des alentours et dont la décoration en relief a été rapprochée de celle des stèles ou monuments funéraires connus dans le cadre

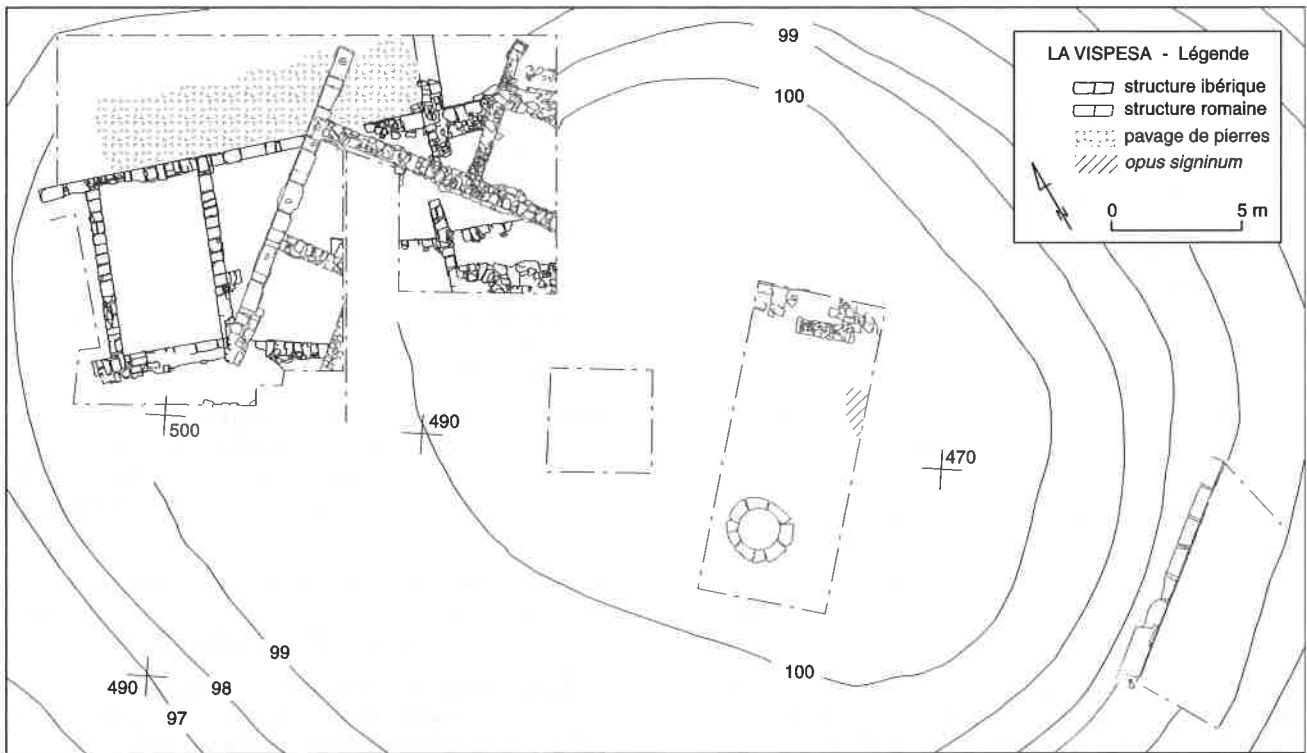
ibérique⁹. Cependant, nous ne pensons pas que l'iconographie qui caractérise cette pièce architecturale puisse être ici interprétée comme telle. Si le bloc provient effectivement du bâtiment, cela renforce l'idée de la singularité de la construction, élevée, peut-être, dans un but commémoratif, exaltant sur ses façades un événement grâce à des motifs figurés et à une inscription ibérique où l'on fait mention d'un personnage ou d'une divinité portant un nom indigène, *Neitin*¹⁰.

Pendant la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., ce site commença à jouer un rôle plus important que celui de chef-lieu du terroir environnant. La transformation de la partie supérieure du site signale ce changement. Elle affecta notamment les bâtiments ibériques les plus proches du sommet, qui furent détruits et leurs matériaux réutilisés dans de nouvelles fondations (ill. 3). En même temps, le secteur oriental, qui comprenait un vaste quartier résidentiel et le bâtiment – peut-être d'utilisation communautaire – cité plus haut, perdura sans grand changement, ni dans son organisation spatiale, ni dans ses techniques architecturales. Il y avait donc un véritable intérêt ou besoin de part de ses occupants à profiter de la position stratégique et de la bonne visibilité du lieu afin de répondre efficacement à un nouvel usage : être un point de ravitaillement sur la voie républicaine qui passait à proximité, et cela jusqu'à ce que cette fonction fût exercée par une autre agglomération proche, El Castellar Pueblas (Esplús) – il s'agit peut-être de la *mansio Mendiculeia* que citent des sources antiques – suite à la restructuration des voies mise en œuvre par Auguste (Magallón 1987, p. 85-87; Maestro, Domínguez 1987).

Ce qui est le plus frappant à La Vispesa, c'est le changement manifeste des techniques et des matériaux de construction utilisés, ajouté à l'effort collectif que suppose l'élévation des nouveaux édifices et le creusement d'un réservoir d'eau – magnifique réalisation technique – dans les durs conglomérats gréseux, nécessaire à cause du manque d'eau dans la région. Le résultat fut une construction solide, élevée selon des techniques de construction propres à la période hellénistique. Il est évident que l'on avait besoin de bonnes fondations et d'espace pour supporter les murs de ce bassin, qui allaient délimiter une surface plus ou moins rectangulaire d'environ 1 000 m², et dont on ne conserve qu'une partie des deux pans des parois orientale et occidentale.

L'emploi de l'*opus quadratum* avec des pierres de taille dont certaines présentent un bossage sur les deux faces, unies à sec, devait donner à la construction une splendeur difficile à imaginer aujourd'hui¹¹. On utilisa une machinerie spéciale pour le transfert des blocs sur le chantier. Les orifices et les fentes réalisés sur certaines faces des blocs pour leur manutention sont encore visibles, ainsi que l'*anathyrosis* qui assurait un parfait assemblage des assises. Nous voudrions aussi mettre en relief le creusement réalisé dans le sous-sol pour assurer les fondations du bassin par un réseau de murs perpendiculaires et le nivellement avec des pierres, des gravats et de la terre jusqu'au niveau du dallage en *opus signinum* de la pièce de l'*impluvium*. Cette modification du terrain pour obtenir une horizontalité parfaite, retrouvée dans d'autres œuvres hellénistiques¹², permit d'étendre la surface disponible et d'apporter une forte solidité à la construction¹³. En attendant la conclusion des fouilles, on ne peut pas encore présenter d'autres détails de grande importance comme la division interne de l'espace, le nombre d'unités domestiques et leurs fonctions (habitations, entrepôts, greniers, étables, etc.), sûrement distribuées autour d'une cour dallée avec *opus signinum* où était inclus le réservoir d'eau de plan circulaire construit avec un arrangement identique à ceux des murs déjà décrits (ill. 4).

En synthèse, l'ensemble des témoignages collectés dans les sites mentionnés nous incite à supposer qu'une première phase de proto-urbanisation dans ce secteur pourrait être fixée vers la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer, coïncidant avec une croissance démographique et une concentration de la population, alors qu'un urbanisme plus avancé n'apparaîtrait que dans l'horizon ibérique tardif, c'est-à-dire, entre le III^e et le I^{er} s. av. J.-C., époque de l'élévation de grands monuments et de l'essor de la sculpture sur pierre¹⁴. Il est évident que de nouvelles fondations se sont produites après la conquête romaine mais il est intéressant de signaler que certains éta-blissements indigènes servirent aussi d'appui à l'urbanisation en vigueur à l'époque, comme dans le cas de La Vispesa. Le vrai problème est de connaître les niveaux les plus anciens dans grand nombre de sites datés de cette période. Quand ceux-ci manquent, on tend à croire que ces derniers furent créés *ex novo* à une époque tardive. Cependant, il ne



4. La Vispesa. Plan de l'urbanisme du sommet du site (en noir les structures ibériques, en grisé les structures romaines). (D'après Domínguez, Maestro 1994, collab. informatique A. Blanco.)

faudrait pas rejeter l'idée d'une permanence dans le même lieu et d'une adaptation à la nouvelle situation et aux intérêts des Romains. Les sites anciens ont pu assurer certaines fonctions de type économique ou politique ou, plus simplement, constituer des enclaves romaines à des endroits stratégiques, le long des voies de communication.

Les recherches sur le site de La Vispesa permettent de supposer que, du moins pendant un certain temps, il aurait joué ce rôle dans le développement urbain qui suivit jusqu'au changement de période. En effet, à un moment

de la première moitié du 1^{er} s. av. J.-C., que l'archéologie ne nous permet pas de préciser avec exactitude, le lieu connut une modification de sa fonction antérieure, toujours en rapport à sa qualité de point stratégique du territoire¹⁵. L'ancien village ibérique céda sa place à un établissement au service de la voie qui faisait communiquer le littoral et la dépression centrale de l'Èbre¹⁶. Ceci nous montre les bases de ce qui deviendrait, à l'époque d'Auguste, le grand développement, ou plutôt, la consolidation de l'urbanisation dans les provinces, tributaire d'un réseau de voies solide et stable.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme 1975** : *Diccionario de las Religiones primitivas de Hispania*. Madrid : Istmo, 1975, p. 132 (Colección Colegio Universitario ; 6).
- Baldellou, Calvo 1984** : BALDELLOU (V.), CALVO (M^a J.). — Excavación del poblado de Oliols (San Esteban de Litera, Huesca). *Arqueología Aragonesa 1984*. Zaragoza : Diputación General de Aragón, 1984, p. 77-78.
- Beltrán 1970** : BELTRÁN (A.). — La inscripción ibérica de Binéfar. In : *Actas del XI Congreso Arqueológico Nacional*, Mérida, 1969. Zaragoza : Secretaría General de los Congresos Arqueológicos Nacionales, 1970, p. 518-522.
- Blázquez 1962** : BLÁZQUEZ (J. M^a). — *Religiones primitivas de Hispania. I. Fuentes literarias y epigráficas*. Madrid ; Roma : Consejo Superior de investigaciones Científicas, 1962, p. 224 (Colección Biblioteca de la Escuela Española de Historia y Arqueología de Roma).
- Calvo 1985** : CALVO (M^a J.). — Informe del yacimiento arqueológico de Oliols (San Esteban de Litera, Huesca). *Arqueología Aragonesa 1985*. Zaragoza : Diputación General de Aragón, 1985, p. 109-110.
- Castro, Lull, Mico 1997** : CASTRO (V.), LULL (V.), MICO (R.). — *Cronología de la Prehistoria Reciente de la Península Ibérica y Baleares (c. 2800-900 cal. ANE)*. Oxford, 1997 (BAR International Series ; 652).
- Cura, Principal 1993** : CURA (M.), PRINCIPAL (J.). — El Molí d'Espígol (Tornabous) : Noves constatacions arqueològiques i noves propostes interpretatives entorn del món pre-romà. In : *Actas del Colloquio : El poblament ibèric a Catalunya*, Mataró (Barcelona), 1993. Mataró (Barcelona) : Museo Comarcal del Maresme, Sección de Arqueología, 1993, p. 63-77 (Laietania ; 8).
- Domínguez 1986** : DOMÍNGUEZ (A.). — Un estudio sobre la iberización de la provincia de Huesca. In : *Estudios en Homenaje a Antonio Beltrán*. Zaragoza ; Universidad de Zaragoza, 1986, p. 583 (Los Castellassos).
- Domínguez 1990** : DOMÍNGUEZ (A.). — Nacimiento y desarrollo del centro urbano : la romanización. In : LALIENA (C.) (ed.). — *Huesca : Historia de una ciudad*. Huesca : Ayuntamiento de Huesca, 1990, p. 41-61, 41,48.
- Domínguez, Maestro 1994** : DOMÍNGUEZ (A.), MAESTRO (E.). — *La Vispesa. Foco de romanización de la Ilergercia Occidental*. Huesca : Instituto de Estudios Altoaragoneses, 1994.
- Domínguez, Magallón, Casado 1983** : DOMÍNGUEZ (A.), MAGALLÓN (A.), CASADO (P.). — *Carta Arqueológica de España : Huesca*. Huesca : Diputación Provincial de Huesca, 1983.
- Gracia, Munigua 1993** : GRACIA (F.), MUNIGUA (G.). — Estructuración cronocupacional del poblamiento ibérico en las comarcas del Ebro. In : *Actas del Colloquio : El poblament ibèric a Catalunya*, Mataró (Barcelona), 1993. Mataró (Barcelona) : Museo Comarcal del Maresme, Sección de Arqueología, 1993, p. 210-216 (Laietania ; 8).
- Maestro et al. 1992** : MAESTRO (E.) et al. — *Fraga en la Antigüedad. La época Ibérica*. Fraga : Ayuntamiento de Fraga, 1992, p. 133-146.
- Maestro, Domínguez 1987** : MAESTRO (E.), DOMÍNGUEZ (A.). — Contribución a la romanización de la Litera : el yacimiento de la Vispesa (Tamarite de Litera), *Bolskan*, 3, 1987. Huesca : Instituto de Estudios Altoaragoneses, 1987, p. 135-168.
- Magallón 1987** : MAGALLÓN (A.). — *La red viaria romana en Aragón*. Zaragoza : Diputación General de Aragón, 1987 (Estudios y Monografías ; 3).
- Maluquer 1986** : MALUQUER (J.). — *Molí d'Espígol (Tornabous), poblat ibèric*. Barcelona : Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, 1986.
- Marco 1987** : MARCO (F.). — Las esculturas de Albelda de Litera (Huesca) y la heroización en el mundo ibérico del nordeste peninsular. In : *Religiones Prehistóricas de la Península Ibérica* (Col. Int.). Salamanca : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Salamanca, 1987, p. 329-338 (Zephyrus ; 43).
- Marco, Baldellou 1976** : MARCO (F.), BALDELLOU (V.). — El monumento ibérico de Binéfar (Huesca). *Pyrenae*, 12, 1976. Barcelona : Institut d'Arqueologia i Prehistoria. Universitat de Barcelona, 1976, p. 91-115.
- Maya 1993** : MAYA (J. L.). — En torno al origen del mundo ibérico catalán : problemas de substrato. In : *Actas del Colloquio : El poblament ibèric a Catalunya*, Mataró (Barcelona), 1993. Mataró (Barcelona) : Museo Comarcal del Maresme (Mataró), Sección de Arqueología, 1993, p. 9-19 (Laietania ; 8).
- Miró, Molis 1987** : MIRÓ (C.), MOLIS (N.). — Elementos de ritual doméstico al poblado ibérico de la Penya del Moro. In : *Religiones Prehistóricas de la Península Ibérica* (Col. Int.). Salamanca : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Salamanca, 1987, p. 311-320 (Zephyrus ; 43).
- Montón 1992** : MONTÓN (F.). — Las edades del Bronce y Hierro. In : MAESTRO (E.) et al. — *Fraga en la Antigüedad. La época Ibérica*. Fraga : Ayuntamiento de Fraga, 1992 p. 87-132.
- Pellicer 1985** : PELLICER (M.). — Primeros ensayos urbanos en la comarca de Caspe. In : *Bajo Aragón. Prehistoria. V. Caspe* : Ed. Institución Fernando el Católico, 1985, p. 121-129.

Querre, Pita, Sarny 1971 : QUERRE (J.), PITA (R.), SARNY (H.). — Rapport sur la campagne de fouilles (juillet 1967) dans le village ibérique del Pilaret de Santa Quiteria. *Ilerda XXXII*, 1971, p. 167-177.

Rodanés, Sopena 1998 : RODANÉS (J^a Ma), SOPENA (Ma C.). — *El Tozal de Macarullo, (Estiche, Huesca). El Bronce Reciente en el Valle del Cinca*. Monzón : Centro de Estudios de Monzón y Cinca Medio CEHIMO, 1998.

Ruiz Zapatero 1985 : RUIZ ZAPATERO (A.). — *Los Campos de Urnas del Noreste de la Península Ibérica*. Madrid : Universidad Complutense, Departamento de Prehistoria, 1985.

Sanmartí, Santacana 1986 : SANMARTÍ (J.), SANTACANA (J.). — Análisis funcional de los recintos domésticos del poblado de Alorda Park (Calafell, Baix Penedés, Tarragona). In : *Coloquio sobre el Microespacio 3*, Teruel, 1985. Teruel : Diputación General de Aragón y Seminario de Arqueología y Etnología de Teruel, 1986, p. 257-269 (Arqueología Espacial; 9).

NOTES

¹ Dans cette même voie, il faut remarquer l'initiative méritoire du *Seminario de Arqueología y Etnología de Teruel*, dans le but de tenter d'élaborer la Carte archéologique de l'Aragon, afin de documenter et de protéger les sites archéologiques. Elle est malheureusement interrompue depuis 1993. Le volume sur La Litera, élaboré par une équipe coordonnée par F. Burillo, A. Domínguez et E. Maestro, attend toujours d'être édité. Seul un catalogue diffusé par la *Diputación General de Aragón* est disponible.

² Il en va de même que dans d'autres aires géographiques proches (Maya 1993).

³ Malgré les problèmes que pose la chronologie de cette période dans le nord-est péninsulaire, on fixe traditionnellement le début du premier âge du Fer vers 750 av. J.-C. (Castro, Lull, Mico 1997; Rodanés, Sopena 1998, p. 132 et suiv.).

⁴ Chronologie appliquée traditionnellement même s'il n'existe actuellement aucun élément dans le département de Huesca et dans la vallée du Cinca qui confirme que l'influence des Champs d'Urnes se manifeste dès 1100 av. J.-C. On peut en fait penser que cette influence ne se fait sentir qu'à partir de la seconde moitié du I^{er} s. ou au début du VIII^e, soit au début des Champs d'Urnes récents, selon les dernières propositions chronologiques (Rodanés, Sopena 1998, p. 135-137).

⁵ Actuellement, on accepte quatre phases dans le développement de la culture ibérique dans la Vallée de l'Èbre : proto-ibérique ou pré-ibérique, ibérique ancien, ibérique moyen et ibérique tardif. (Gracia, Munigua 1993; Maestro *et al.* 1992; Domínguez, Maestro 1994, p. 45-47).

⁶ On peut en déduire que le processus d'ibérisation qui arrive à La Litera à travers l'axe Èbre-Segre-Cinca, s'est produit avec un plus grand retard que dans d'autres secteurs de l'Aragon.

⁷ Il s'agit d'un établissement inédit sur la rive gauche du Noguera-Ribagorzana. On y observe des structures détruites sur toute la surface, ainsi que des matériaux céramiques et monétaires; il reste aussi les vestiges d'un ciste funéraire sur la pente sud-orientale. *Atanagrum*, capitale des Ilergètes, qui précéda *Ilerda*, put être située en ce lieu.

⁸ On a constaté l'offrande d'au moins un ovin ou caprin dans une petite fosse sous le sol d'une des pièces du secteur sud. Elle est sûrement à mettre en rapport avec des rites de fondation. Des œufs de poule, des coquilles ou des grains posés sur le foyer ou faisant partie de sa structure peuvent avoir une fonction similaire (Domínguez, Maestro 1994, p. 130-131). Ceci est enregistré dans d'autres sites de la même époque comme la *Penya del Moro*, Barcelone et *Alorda Park*, Tarragone (Sanmartí, Santacana 1986; Miró, Molist 1987).

⁹ A. Beltrán (Beltrán 1970) fut le premier chercheur à étudier cette découverte d'importance exceptionnelle, la considérant comme une stèle funéraire à cause des représentations de griffon, de mutilations humaines et de mains distribuées sur la surface. Cependant, lui-même émettait certains doutes sur sa fonction sépulcrale. Une autre pierre plate de grès où figurent deux chevaux a la même provenance. On connaît aussi un autre bloc comparable, de plus petite taille, avec la représentation d'une tête d'équidé en relief à Castellar de Esplús.

¹⁰ F. Marco et V. Baldellou (Marco, Baldellou 1976) ont recueilli des noms similaires à celui-ci pour d'autres documents : *Neitin*, *Neto*, *Neton*, un guerrier ou un Mars indigène selon J. Blázquez (Blázquez 1962).

¹¹ La même technique fut employée sur les murs de la ville sertorienne découverts à Huesca (c/Desengaño-Dña. Petronila) (Domínguez 1990).

¹² Étant donné l'espace réduit de cette étude, nous n'avons pas l'intention de nous étendre à mentionner des exemples de constructions similaires que l'on a retrouvée sur différents points du littoral méditerranéen. Cependant nous voulons remarquer la découverte récente d'un édifice hellénistique en Étrurie méridionale dans la ville étrusco-romaine de La Castellina (Civitavecchia, Rome), de construction semblable et de datation plus ancienne à la construction de La Vispesa (en cours d'étude par J. Gran-Aymerich et A. Domínguez Arranz).

¹³ Ces fondations importantes ne furent nécessaires que dans les secteurs où les sédiments étaient plus fragiles ou là où la topographie obligeait à terrasser à la rupture de pente du plateau. Ces endroits sont aussi les plus affectés par les processus d'érosion postérieurs.

¹⁴ Cf. les deux importantes sculptures en grès qui furent découvertes dans cette zone et que l'on suppose provenant du site de Los Castellassos (Albelda) (Domínguez, Magallón, Casado 1983, p. 39). (En rapport avec le culte funéraire indigène, cf. Marco 1987.)

¹⁵ L'occupation ne continua que de façon résiduelle autour de la butte jusqu'à ce que se produisît l'abandon définitif, sûrement peu avant le milieu du 1^{er} s. ap. J.-C., comme l'indiquent les rares matériaux de l'époque julio-claudienne retrouvés dans les champs autour de la butte.

¹⁶ Le mobilier archéologique n'est pas très explicite pour affirmer si ce changement s'est produit vers le début ou vers le milieu du siècle. Comme nous le disions, il n'est pas facile de certifier que la butte fut abandonnée avant l'occupation romaine (Domínguez, Maestro 1994, p. 137-139 avec la bibliographie antérieure). Les dernières recherches nous conduisent plutôt à défendre la thèse actuelle d'une continuité d'occupation, vu que l'on n'a pas découvert d'indices de destruction généralisée des niveaux ibériques. D'autre part, nous estimons nécessaire l'intervention de la population indigène pour réaliser la restructuration déjà signalée (à propos de la voie *Ilerda-Osca*, cf. Magallón 1987, p. 66-70).

